

NICOLETTI

12A VYNER STREET E2 9DG, LONDON
TEL. +44 7 85 00 67 181
INFO@NICOLETTICONTEMPORARY.COM
WWW.NICOLETTICONTEMPORARY.COM

HUGO SERVANIN - PRESS PACK

Anna Meinecke, "Highlights of the list Art Fair Basel 2023, Don't miss these galleries", in Gallerytalk.net. Online: <https://www.gallerytalk.net/liste-art-fair-basel-2023-highlights/>

gallerytalk.net
WIR SCHREIBEN KUNST.

Highlights of the list Art Fair Basel 2023 Don't miss these galleries

ARTIFICE

June 5, 2023 • Text by Anna Meinecke

Liste Art Fair Basel brings together younger galleries with a remarkable program like no other art fair. 88 exhibitors from 35 countries, over 100 artists - what sticks? These presentations might be worth taking a close look at.



Hugo Servanin: "Géant 33", 2023. Glass, steel, water, potthos (plant), 250 x 100 x 90 cm. Installation view: Morphese, solo exhibition at Magasins Généreux, Paris, FR. Courtesy of the artist and NICOLETTI, London. Photo: Marc Dornage.

Nicoletti, London

In Greek mythology, the giants have insane powers. According to Ovid, they could pile mountains on top of each other. Hugo Servanin's "Géants" are also more than ordinary bodies, even if they are initially formed after human bodies. You are already screwed and keyed into a life in tune with machines, computers and artificial intelligence. Galerie Nicoletti shows "Géants" in growth and decay, connected to pipes and pumps, mechanically irrigated with organic matter.

NICOLETTI

Matthieu Jacquet, “Qui est Hugo Servanin, sculpteur des corps faillibles?”, in *Numéro Magazine*, 27 April 2023. Online:

<https://www.numero.com/fr/art/hugo-servanin-magasins-generaux-pantin-exposition-corp-s-sculpture>

Numéro

Le Magazine Mode Fashion Week Beauté Joaillerie Musique Cinéma & Séries Art & Design Photographie People by Say Who Q



Qui est Hugo Servanin, sculpteur des corps faillibles ?

ART 27 AVRIL 2023



À seulement 28 ans, le jeune artiste français Hugo Servanin compose des environnements peuplés de corps hybrides qui déconstruisent les canons séculaires de la sculpture figurative. Une démarche guidée par l'obsession du vivant, qui culmine jusqu'au 7 mai 2023 dans son exposition-résidence aux Magasins Généraux à Pantin.

Par [Matthieu Jacquet](#).



>

Vue de l'exposition-résidence "Morphose" d'Hugo Servanin aux Magasins Généraux, Pantin (2023). Photo : Marc Damage.

NICOLETTI

Elles trônent solennellement dans les galeries du musée le plus visité au monde. Admirées chaque jour par ses dizaines de milliers de visiteurs, la *Vénus de Milo* et la *Victoire de Samothrace* sont aujourd'hui considérées comme des canons universels et incontestables de beauté. Si ces sculptures antiques en marbre dépourvues de bras, et même d'une tête pour la première, sont loin d'atteindre la perfection telle qu'on l'imagine, elles ont malgré tout au fil des siècles donné naissance à un nouvel idéal grâce à leurs failles, accidents et défauts reconnaissables entre mille. Exposés jusqu'au 7 mai aux **Magasins Généraux**, à **Pantin**, les corps imparfaits sculptés par **Hugo Servanin** semblent tendre vers cet idéal. Buste tronqué noir modelé dans l'argile, maculé par des gouttes d'eau tombant à intervalle réguliers, jambes en plâtre imbriquées pour former de longs membres osseux, fins tubes en verre dessinant les contours d'un biceps, et autres morceaux de poitrine en résine assemblés pour accueillir des plantes en leur sein, telles des serres miniatures... Installées parmi une gouttière en métal, des panneaux blancs et des néons jaunes, ces œuvres inédites du jeune plasticien français composent, devant nos yeux, un paysage en mutation. À l'image de la recherche qu'il a développée au fil des sept dernières années, sa nouvelle exposition soulève des questions nécessaires : quelle place les corps peuvent-ils occuper dans les environnements fluides mais branlants de notre époque ? Comment réconcilier l'humain et le végétal dans un monde post-moderne ? Ou encore comment, par des modes d'existence alternatifs, la sculpture peut-elle dévier d'une quête de la perfection pour construire de nouveaux idéaux ?

Hugo Servanin : sculpteur de corps vivants

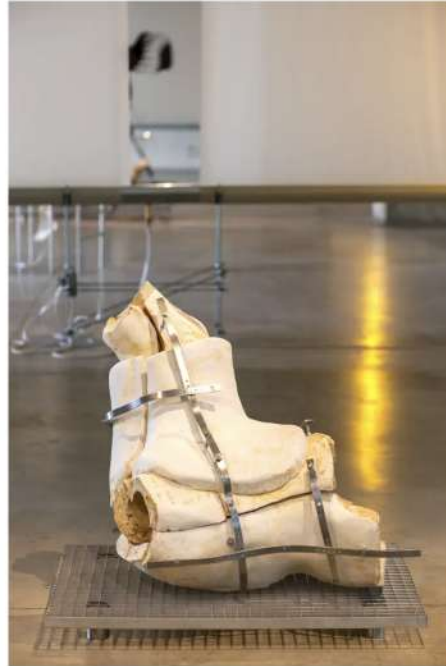
"Mes corps ne sont pas des cadavres mais bien des vivants", avertit d'emblée l'artiste, alors qu'il nous présente ses nouvelles œuvres au sein de son atelier à Montreuil. À première vue, les sculptures de **Hugo Servanin** pourraient en effet incarner des totems inquiétants, voire former un ossuaire. Mais aux **Magasins Généraux**, l'apparence sépulcrale est bien vite déjouée par la lumière qui perce la baie vitrée pour éclairer l'espace, par l'eau qui circule dans les gouttières qui les encadrent, ou encore par les plantes dont on discerne les feuilles à travers leur volume, jetant l'ambiguïté sur l'état de ces corps – où les plus pessimistes verraient des morceaux d'êtres anonymes en cours de destruction, tandis que les optimistes croiraient assister à leur naissance. Depuis l'adolescence, l'artiste français redouble d'idées pour donner vie à des corps alternatifs autant que les faire vivre : en plaçant ses sculptures sous vide pour matérialiser leur respiration, en présentant des images pornographiques floues derrière des plaques en Plexiglas dégoulinantes d'eau pour les "faire transpirer", en éclairant de l'intérieur un buste translucide pour le doter d'une aura surnaturelle... Encore à peine diplômé des **Arts décoratifs de Paris**, l'artiste présentait déjà **il y a quatre ans, avec l'association Artagon**, un corps en argile volontairement séchée trop rapidement. Proscrite en céramique, cette technique a fait craqueler la terre au risque de la briser complètement, permettant au corps de révéler ses cicatrices et, par là même, sa dimension résolument humaine.



Portrait d'Hugo Servanin dans son atelier.

Des géants pas comme les autres aux Magasins Généraux

Depuis ses études à Paris, **Hugo Servanin** se constitue une véritable bibliothèque de corps, moulés dans le plâtre sur des dizaines de modèles de tous gabarits, en vue de réaliser par la suite ses êtres composites – toujours dénués de visage afin de faciliter la projection du spectateur. *“Quand je moule les corps, je cherche toujours à créer des chimères et jamais à reproduire l'existant”*, précise celui qui se rêvait d'abord créateur de mode, puis créatif dans la publicité avant d'embrasser une carrière d'artiste. Dans la lignée du sculpteur canadien David Altmejd qui regroupe ses immenses sculptures hybrides dans des séries allégoriques – *The Healers, The Watchers, The Bodybuilders...* –, le Français rassemble toutes ses œuvres anthropomorphes sous un même nom : les **Géants**. Une figure mythique à la frontière entre les humains et les dieux, choisie par le jeune homme pour ses nombreuses connotations symboliques. Loin pourtant d'incarner la robustesse infailible qu'on leur connaît habituellement, les **géants** de **Hugo Servanin**, *“projections de ses propres angoisses et fascinations”*, brillent justement par leur failles et leur échelle, humaine, qui les rendent immédiatement vulnérables. Afin de leur donner vie, le jeune homme de 28 ans se livre d'ailleurs à de véritables corps-à-corps avec la matière, se brûle, se salit, se griffe voire se coupe, pour la sentir se transformer dans ses mains. Un échange brutal dont la violence est atténuée par l'attention presque paternelle de l'artiste qui, durant son exposition-résidence, passera régulièrement prendre soin de ses corps, changer l'eau qui les nourrit et s'occuper des plantes qui les habitent.



Vue de l'exposition-résidence "Morphose" d'Hugo Servanin aux Magasins Généraux, Pantin (2023). Photo : Marc Damage.

1/5

Hugo Servanin, un artiste qui ordonne le désordre

En sacralisant ainsi l'imparfait et l'inachevé, la sculpture d'**Hugo Servanin** déconstruit les archétypes autoritaires séculaires de la mythologie et de l'histoire de l'art. Un besoin viscéral dont il identifie les origines dans sa propre enfance : l'expérience d'une puberté précoce, la prise de traitements hormonaux, ou encore plusieurs interventions chirurgicales 'ont très vite amené à se demander *"comment un corps comme le [sien], qui se répand et déborde, peut exister dans un espace social"*. Ce désordre organique de la chair dans un monde ordonné par les normes, l'artiste le reproduit par la mise en forme accidentée de la matière autant qu'il cherche à la contenir en l'intégrant dans des cadres, de l'organisation ultra méthodique de son atelier et de ses expositions jusqu'au quadrillage qui enferme ses œuvres sur Internet et son compte Instagram. Aussi, tels des tuteurs qui veilleraient à leur bonne croissance, ses structures métalliques viennent épouser et transpercer les *Géants* de leurs vis, ses socles en grillage viennent les soutenir tout en les laissant respirer, tandis que ses vitrines en Plexiglas les protègent autant qu'elles en font des sujets d'observation scientifique. Fasciné par l'esthétique médicale autant que les prothèses orthopédiques, l'artiste transforme ainsi ses expositions en laboratoires où les corps, comme maintenus dans l'attente de ses futures expérimentations, tissent un écosystème bel et bien mouvant. En attestent les radiographies de jambes suspendues devant les fenêtres des **Magasins Généraux**, la gouttière grise qui délimite le parcours entre les sculptures, ou encore l'eau qui circule dans les tuyaux transparents aux airs de veines et racines, puis traverse les corps en verre et irrigue les "serres" en résine pour permettre à la vie d'advenir.



Collaboration de Jeanne Vicerial et Hugo Servanin. Vue de l'exposition-résidence "Morphose" d'Hugo Servanin aux Magasins Généraux, Pantin (2023). Photo : Marc Damage.

1/3

De Mohamed Bourouissa à Jeanne Vicerial, l'importance de la collaboration

Au-delà de ces réseaux déployés devant les yeux du public, le plasticien ultra méthodique compose également ses propres écosystèmes en coulisses. Dès la visite de son atelier, où trois à dix personnes travaillent chaque jour sur le moulage, la ferronnerie, le verre ou encore la 3D, la dimension collaborative émerge comme un cheval de bataille d'**Hugo Servanin**, qui permet d'accroître et enrichir la production tout en valorisant les compétences de chacun. Si elle peut rappeler celle des ateliers très structurés des artistes d'antan, cette mécanique déjà bien huilée est loin de servir de seuls intérêts commerciaux. Il y a deux ans, le Parisien fondait ainsi sa propre société, **Foule Ingénierie**, pour vendre à d'autres artistes et entreprises en quête de moyens de production son expertise technique, le savoir-faire de ses équipes et de ses machines, développés au fil de ses projets. Aujourd'hui, cette activité parallèle lui permet de financer sa propre pratique, générant en interne une économie circulaire qui rejoint complètement ses valeurs. *"Je pense que les artistes les plus pertinents à notre époque sont ceux qui créent des plateformes, des espaces qui permettent aux autres de s'exprimer et proposer chacun leur propre contenu"*, justifie-t-il.

Grisé par l'espace d'expression offert par les **Magasins Généraux** et ses commissaires **Anna Labouze** et **Keimis Henni**, le jeune homme en a profité pour inviter dans son exposition ses homologues et amis **Mohamed Bourouissa** et **Jeanne Vicerial** ainsi que l'artiste numérique **Jesse Kanda**, autant de profils dont il admire le travail tout en partageant avec eux de grandes affinités créatives. Entre les capteurs de sons, cachés par le premier dans les plantes au milieu d'un corps en résine, la flaque de fils noirs aux airs de chevelure délicatement tissée par la deuxième sur un bras en céramique émaillée, ou encore la créature noire ailée modélisée en 3D par le troisième avant d'être imprimée à taille humaine, leurs œuvres animent encore davantage l'installation et leurs regards pluriels constituent une véritable communauté de pensée. *"L'enjeu majeur pour un artiste, c'est de placer le plus justement possible son intimité dans son travail, et d'explorer comment elle peut exister dans le groupe"*, analyse **Hugo Servanin**, avant de conclure : *"Finalement, en assumant les failles de mon propre corps à travers mon travail, je m'en suis exorcisé."* Depuis ses débuts, l'artiste ne cesse ainsi d'agrandir sa horde de "géants" imparfaits, mais non moins puissants, et d'affiner les nouvelles normes dans lesquelles il souhaite les faire exister. Prouvant définitivement que perfection et idéal ne sont pas deux notions synonymes, mais bien complémentaires.

Hugo Servanin, "Morphose", jusqu'au 7 mai 2023 aux **Magasins Généraux**, Pantin.

**Maïlys Celeux-Lanval, “Hugo Servanin : jeune géant de la sculpture”, in *Beaux-Arts*, 25
April 2023: <https://www.beauxarts.com/reportages/hugo-servanin-jeune-geant-de-la-sculpture/>**

À Pantin, Hugo Servanin investit les Magasins généraux avec un démentiel projet sculptural qui nous raconte une mythologie peuplée de géants. Beaux Arts est allé à la rencontre d'un artiste d'une ambition sans frontière qui a créé une civilisation d'« êtres-sculptures » et une entreprise d'ingénierie avant même d'avoir atteint trente ans. Portrait. « Depuis que mes années d'études aux Arts Déco, j'ai posé un cadre à ma pratique. » Lorsque Hugo Servanin (né en 1994) nous reçoit aux Magasins généraux, le jeune homme apparaît immédiatement (et de façon un peu inhabituelle) très professionnel, assuré, organisé. Nous guidant dans l'espace d'exposition, il déroule un discours bien bâti, signe d'un travail approfondi certes, mais aussi d'un certain caractère. Il nous racontera plus tard autour d'un café sa vision élargie de l'art, mêlée d'entrepreneuriat : Hugo Servanin sait parfaitement où il va, et complète sa pratique d'artiste d'un quotidien de jeune patron, à la tête d'une petite société qui roule déjà bien et qui collabore avec des plasticiens renommés ainsi que de grandes maisons de luxe.

Une mythologie bien à lui voir toutes les images

Pour le moment, le « cadre » dont il parle est ainsi celui d'une « civilisation d'êtres-sculptures » qu'il a nommée les « Géants » et qui, ici, évoluent en trois chapitres, comme autant de temps différents, de la naissance à la mort. Dans l'entrée de l'exposition, c'est celui de la « formation » qui s'incarne en quelques moules évoquant le temps de l'atelier. Tout de suite, Hugo Servanin tisse des liens entre son travail de la matière et le récit qu'il invente avec les « Géants » : le début du travail de la sculpture (avec le moule), c'est l'accouchement du corps du Géant. L'artiste raconte ainsi la sculpture comme source d'une mythologie bien à lui. Et se place entre le trivial et le sublime, le terrien et le transcendantal. « La question des mythes m'a toujours intéressé, qu'ils viennent d'Europe du Nord, de Grèce, de la Bible, de la Torah... »

Ceci va avec tout un tas de métaphores, de parallèles, où tout fait sens. Les éléments de ferronnerie qui entourent les corps évoquent par exemple l'idée d'une « contrainte de la matière », comme des corsets médicaux. L'espace des Magasins généraux lui-même est pour l'artiste un « organe », irrigué d'artères – de longs tuyaux où coule de l'eau prélevée dans le canal de l'Ourq voisin, et qui courent jusqu'aux sculptures. L'exposition apparaît ainsi comme un corps qui palpète, bouge, évolue, vieillit, et s'expose dans différents états.

« Ce qui alimente les corps vivants, ce sont les corps qui ont vécu. »

Durant le temps de l'« embaumement » (deuxième chapitre), des sculptures allongées affichent marques et blessures en signes d'une vie passée au sein d'autres installations, d'autres expositions. « Ce sont des Géants qui ont vécu et qui sont figés, l'exposition étant le temps de la matière figée. » Leurs corps sont en grès et en porcelaine. « Il y a quelque chose de la prothèse orthopédique mais aussi du tableau de chasse », les corps (morts) étant ici montrés, exposés au regard. Chacun est présenté froidement sur un bac en métal, qui renvoie, nous dit l'artiste, aux déchets industriels – notamment nucléaires – qu'on tâche de contenir pour qu'ils évitent de polluer l'environnement proche. Et la dureté du métal gris fait contraste avec la douceur de la peau de porcelaine, parcourue de frissons (l'artiste moule toujours ses sculptures à même le corps de ses modèles).

NICOLETTI

De petites plantes poussent à l'intérieur...

Ces bacs sont emplis d'eau du canal, transportée ensuite par un réseau de tuyaux complexe (quasi-sanguin, donc) jusqu'aux sculptures du troisième chapitre : celui de la « croissance ». Il fait le lien : « Ce qui alimente les corps vivants, ce sont les corps qui ont vécu. » Érigées verticalement, les sculptures de ce troisième chapitre sont vivantes : de petites plantes poussent à l'intérieur d'elles, comme des organes (on pense fugitivement au nénuphar qui grandit dans la poitrine de Chloé dans L'Écume des jours de Boris Vian). Toujours dans un souci de cohérence entre les différents éléments de ses installations, Hugo souligne : « une prothèse pour un corps est comme un tuteur pour une plante, c'est une contrainte qui maintient. » Le minéral et le végétal entrent en symbiose...

« Comme pour une grosse agence d'architecture qui porte le nom de son créateur, je suis le chef d'orchestre. »

Voilà pour les trois chapitres, auxquels s'ajoutent, devant les vitres des Magasins généraux, de grands vitraux montrant des radiographies monumentales, et trois collaborations ponctuant le parcours : Jeanne Vicerial, présente à travers de longues mèches de fils noirs, Mohamed Bourouissa, qui capte la vie d'une plante pour en faire une bande-son spectrale, et Jesse Kanda, auteur d'une sculpture organique, travaillée à distance et imprimée en 3D. Le travail collectif est très important pour Hugo Servanin, qui précise s'entourer de nombreux spécialistes pour mener à bien son travail de sculpture : un botaniste pour les plantes, un « ingénieur fou, Antoine Pintout, qui m'aide à développer des solutions techniques »... Au point d'avoir créé il y a deux ans une société d'ingénierie, Foule Ingénierie. « Je cherche à créer un système vertueux pour travailler avec le plus de gens possible. »

voir toutes les images

Le travail mené en atelier lui permet également de développer une maison d'édition d'objets, qui peut imaginer de transformer le socle d'une sculpture en table à manger usuelle.

« Concrètement, je suis patron d'entreprise, avec une vocation d'artiste. » Les missions de Foule Ingénierie aident à sa démarche de plasticien, en développant des solutions de fabrication pour ses sculptures. Dans le même temps, la petite société met cette créativité au service de commandes beaucoup plus lucratives, en cumulant des missions pour des marques de mode et de célèbres artistes plasticiens, pour qui il développe des solutions créatives (un outil numérique, un processus de fabrication...). « Comme pour une grosse agence d'architecture qui porte le nom de son créateur, je suis le chef d'orchestre. Petit à petit, je change d'échelle, de plus en plus de gens travaillent avec moi. Cette société a une vraie ambition politique, avec par exemple le financement de thèses universitaires : les chercheurs déposeront des brevets qui serviront ensuite à la production des expositions. »

Voir toutes les images

Hugo Servanin place ainsi l'innovation au cœur de sa démarche artistique. Le travail mené en atelier lui permet également de développer une maison d'édition d'objets, qui peut imaginer de transformer le socle d'une sculpture en table à manger usuelle. « La boîte tâtonne encore. On crée notre économie de façon empirique. On aimerait faire une monographie de cette exposition qui soit un manifeste de notre démarche. » Côté références, Hugo Servanin cite des artistes dont il estime les croisements (les rappers tout-terrain Vald ou Pharrell Williams, le musicien Chilly Gonzales et ses concerts de 27

NICOLETTI

heures), des films « qui créent des mondes complets » comme Carré blanc de Jean-Baptiste Leonetti ou Grave de Julia Ducournau. Très investi, celui qui a créé une civilisation d'« êtres-sculptures » et une entreprise d'ingénierie avant même d'avoir atteint trente ans précise être présent tous les jours dans l'exposition. Pour faire corps avec elle, vérifier son bon fonctionnement électrique et hydraulique, aller au-devant des visiteurs. Un investissement rare : « Par la nature de mon travail, toutes mes expositions sont un peu des résidences. » The artist is present , comme dirait Marina Abramović.

Harold Decaillot, “avec « Morphose », Hugo Servanin irrigue de son talent les Magasins Généraux”, in *Troiscouleurs*, 7 April 2023. Online:
<https://www.troiscouleurs.fr/article/expo-morphose-hugo-servanin>



TROISCOULEURS

CINÉMA

CULTURE

QUEER GAZE

DIVINE GANG

LE MAGAZINE

NEWS | ARTICLE | 3 MIN

Expo : avec « Morphose », Hugo Servanin irrigue de son talent les Magasins Généraux

Harold Decaillot | 2023-04-07

Hugo Servanin, ancien élève des Arts Déco, présente « Morphose », dans les locaux des Magasins Généraux à Pantin. Cette installation collaborative interroge les facultés morphologiques du corps humain.

Pantin. Berges du canal. Derrière de longues baies vitrées s'étend l'œuvre du sculpteur [Hugo Servanin](#). L'ancien pensionnaire des arts déco a été invité par l'espace culturel de BETC pour présenter l'exposition/résidence "Morphose". Exposition collaborative qui interroge les capacités plastiques du corps.

NICOLETTI

Une œuvre à plusieurs

L'artiste a construit un agencement complexe de morceaux de corps moulés, appelés "Géants". Ces corps sont ensuite ramifiés à des tuyaux suspendus et des gouttières qui relient les différentes enveloppes à l'aide d'un circuit hydraulique. Le tout est irrigué par l'eau du canal.

Trois artistes ont été invités à participer. Jesse Kanda, illustrateur des albums de **Björk**, a dessiné un "Géant" hybride sculpté grâce à une imprimante 3D. Le photographe Mohamed Bourouissa a scénographié une installation sonore rythmée par les impulsions électriques émises par une plante. Et Jeanne Viceria, ex des Arts Déco, a conçu un linceul de fils. Son tissage enveloppe un "Géant" avant de se noyer dans l'une des nombreuses bassines réceptionnant goutte par goutte l'eau du canal.

Quand on pénètre dans la galerie, la structure d'Hugo Servanin frappe par sa simplicité. Ces demi-corps moulés dans des matériaux intenses interpellent tout de suite le regard, à l'image du "minotaure noir" de Jesse Kanda. Mais quand on s'approche, la logique de l'œuvre s'impose. Comme ce végétal au vert puissant qui émerge d'un buste en verre et sonne comme l'accomplissement plastique de ce micro-cycle de vie.

Pour en savoir plus sur Hugo Servanin :



Photos : © Marc Damage

NICOLETTI

Julie Amo, "Aux Magasins Généraux, les géants d'Hugo Servanin", in *The Steidz*, 24 March 2023. Online:

<https://thesteidz.com/2023/03/24/morphose-exposition-residence-hugo-servanin-magasins-generaux-pantin/>

THE STEIDZ

Aux Magasins Généraux, les géants d'Hugo Servanin

JULIE AMO | 24.03.2023 | EXPOSITIONS



NICOLETTI

Les Magasins Généraux invitent le sculpteur Hugo Servanin dans le cadre d'une exposition-résidence intitulée "Morphose". Un focus qui se concentre sur le cycle de vie des "Géants" de l'artiste, de leur naissance dans les moules à leur embaumement.

La pratique artistique d'Hugo Servanin (né en 1994, France) se focalise sur le moulage du corps humain. Sa nouvelle exposition aux Magasins Généraux accueille son installation "Environnement 5", dans laquelle le jeune sculpteur cherche à créer un univers où ses créatures – qu'il appelle "Géants" – semblent pouvoir évoluer et grandir ensemble grâce à leur connexion par des fluides. Par la recombinaison des empreintes de différents corps réalisées au préalable dans l'atelier de l'artiste, les sculptures prennent la forme d'êtres hybrides. Hugo Servanin donne vie à ces moulages en utilisant divers matériaux tels que le verre, l'argile, le plâtre, la résine et le métal.

La première partie de l'exposition montre le processus créatif de l'artiste. Son atelier abrite une bibliothèque de corps, résultat d'un exercice de modelage à partir de corps réels. Les moulages obtenus figent les mouvements qui ont été emprisonnés pendant des heures dans du plâtre ; les fragments ainsi obtenus sont manipulés à l'aide de clous, de prothèses, d'assemblages et d'autres interventions chirurgicales. Cette technique de "moulage sur nature" ou "moulage sur le vif" remonte à l'Antiquité. Alors que, traditionnellement, les moules obtenus par cette méthode n'avaient d'autre but que d'être utilisés pour la production d'objets, l'artiste inverse ici cette relation en leur donnant le statut d'œuvres autonomes.

NICOLETTI

Un réseau d'eau puisé dans le canal de l'Ourcq traverse un environnement évolutif et changeant, c'est un territoire où se développent ces organismes. D'un corps à l'autre, le flux pénètre par les systèmes veineux comme par les organes végétaux, faisant respirer l'ensemble. Les figures qui émergent de cette symbiose finissent par devenir les membres d'une mythologie post-humaine. Grâce à la collaboration de trois autres artistes – Mohamed Bourouissa, Jesse Kanda et Jeanne Vicerial –, qui introduisent des techniques numériques, sonores et même textiles, l'artiste parvient à remettre en question le corps idéal et propose ainsi une vision dissidente du vivant et de sa place dans la société. •

Exposition "Morphose" by Hugo Servanin
Jusqu'au 7 mai 2023 at Magasins Généraux
1, rue de l'Ancien Canal – 93500 Pantin
magasinsgeneraux.com



NICOLETTI



NICOLETTI



Vue d'exposition, "Morphose", Hugo Servanin, 2023, courtesy of Magasins Généraux © Marc Damage

NICOLETTI



NICOLETTI



Vue d'exposition, "Morphose", Hugo Servanin, 2023, courtesy of Magasins Généraux © Marc Damage

NICOLETTI

Sarah Leris, "Hugo Servanin présente une expo sculpturale immersive et évolutive aux Magasins Généraux", in *Le Bonbon*, 17 March 2023. Online:

<https://www.lebonbon.fr/paris/expo/hugo-servanin-morphose/>

le Bonbon

Hugo Servanin présente une expo sculpturale immersive et évolutive aux Magasins Généraux

Sarah Leris | Expo | Publié le 17 Mars 2023 à 10h00



En ce printemps 2023, les Magasins Généraux invitent le sculpteur émergent Hugo Servanin à prendre possession de l'intégralité du lieu et de sa programmation dans le cadre d'une exposition-résidence. Des corps, des sculptures, un parcours de vie. Morphose.

NICOLETTI

Du 17 mars au 7 mai prochain, le jeune sculpteur en pleine ascension Hugo Servanin, diplômé de l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs de Paris, présente sa première exposition personnelle aux Magasins Généraux avec une vaste installation sculpturale immersive et évolutive, résultat de deux ans de conception. Entre récits, sculptures, installations et dispositifs mécaniques et technologiques, l'artiste donne vie au "monde des Géants" et fait résonner les mythologies.

À partir de divers matériaux comme le verre, l'argile, la résine ou le métal, et le moulage de corps humains, on se questionne sur la notion de corps idéal, de la naissance des Géants à leur mort. Intitulée *Environnement 5*, l'installation est la première de si grande envergure d'Hugo Servanin, qui s'est offert quelques belles collaborations au fil du parcours avec des artistes comme Mohamed Bourouissa, Jesse Kanda ou Jeanne Vicerial.

NICOLETTI



La visite démarre par la constitution d'une bibliothèque de corps avec des moulages réalisés à même la peau, avant de s'intéresser aux mêmes silhouettes déformées, manipulées et augmentées, cette fois en verre ou en argile et qui prennent l'aspect de chimères hors du temps, comme tout droit sorties d'une société post-humaine. Au centre, un ruisseau dont l'eau a été puisée dans le canal de l'Ourcq donne vie à des plantes et des micro-organismes. Le tout forme un éco-système qui reflète la nature fragile du corps humain, avant de terminer sur l'embaumement des corps déposés dans des draps de verre.

NICOLETTI



Hugo Servanin : Morphose

Magasins Généraux

1, rue de l'Ancien-Canal – Pantin

Du 17 mars au 7 mai 2023

Du mercredi au dimanche de 14h à 19h

Entrée libre

NICOLETTI

Matthieu Jacquet, "Isamu Noguchi, Ugo Rondinone... 8 expositions à ne pas manquer en mars", in *Numéro Magazine*, 4 March 2023. Online:

<https://www.numero.com/fr/art/expositions-isamu-noguchi-hugo-servanin-picasso-paul-smith#slide213595>

Numéro

Le Magazine Mode Fashion Week Beauté Joaillerie Musique Cinéma & Séries Art & Design Photographie People by Say Who Q



Isamu Noguchi, Ugo Rondinone... 8 expositions à ne pas manquer en mars

ART 04 MARS 2023



La rétrospective d'Isamu Noguchi au LàM, la carte blanche d'Ugo Rondinone à Genève ou encore la collection du musée Picasso sous l'œil du créateur Paul Smith... Découvrez les expositions à ne pas manquer au mois de mars.

Par [Matthieu Jacquet](#).

3. L'exposition-résidence de Hugo Servanin aux Magasins Généraux

Depuis la fin de ses études à l'école nationale supérieure des Arts décoratifs il y a cinq ans, **Hugo Servanin** construit à fort de moulages en résine et de structures à base de métal, plexiglas et autres néons lumineux un univers presque chirurgical proche de la science-fiction, mettant le corps fragmenté au centre de véritables écosystèmes. Fasciné par les récits originels tels que le mythe du Golem ou ceux des Géants de la mythologie grecque, le jeune artiste y détermine dans l'espace et la matière les conditions propices à la naissance organique d'une humanité en mutation, à l'image du monde qui nous entoure. Nouvel invité du programme **exposition-résidence des Magasins Généraux**, à Pantin, le jeune artiste français y présente une exposition mouvante et vivante, nourrie par les interventions de la sculptrice textile Jeanne Vicerial, du photographe et plasticien renommé Mohamed Bourouissa et de l'artiste visuel Jesse Kanda. Tous les quatre partagent une obsession contemporaine du corps, entre sa déconstruction, son hybridation et ses interactions avec son environnement.

Hugo Servanin, "MORPHOSE", du 17 mars au 7 mai 2023 aux Magasins Généraux, Pantin.



Hugo Servanin, "GEANT#10" (2018).
Crédit photo : Victor Calsou.

NICOLETTI

Open Season, Gilda Williams at the first London Gallery Weekend, Gilda Williams
13 June 2021, in *ARTFORUM*, online:

<https://www.artforum.com/diary/gilda-williams-at-the-first-london-gallery-weekend-86100>

SUBSCRIBE

ARTFORUM

DIARY

OPEN SEASON

June 13, 2021 • London • Gilda Williams at the first London Gallery Weekend



A performance at Pace Gallery of Jean Dubuffet's *Fragments - Coucou Bazar*, first staged at New York's Guggenheim Museum in 1973. All photos by author.

NICOLETTI

THE HARDEST PART of the first-ever London Gallery Weekend wasn't attempting to visit the 130 official galleries, plus dozens of unlisted events, in a city about twice the area of Berlin or New York. The real challenge was recognizing people you'd not seen in a year only from their eyes, peering above face masks. Resocializing after a year spent cocooned in one's tiny domestic bubble—relearning to chat with humans unable to finish your every sentence, for example—proved a newfound struggle. And is it safe to hug hello? Or must we perform that weird elbow rub, with its masonic secret-handshake feel? Each encounter offered a fresh social dilemma in this cautious post-hibernation return to the galleries, transformed overnight into a marathon. “It’s like we’re trying to see all the art we missed in a year in just three days,” remarked artist Oswaldo Maciá (whose sound work *Something Going On Above My Head*, 1999, is currently on view at Tate Modern), whom I met at Michael Landy’s twenty-year anniversary return to *Break Down* at Thomas Dane. Back in 2001 the artist had, memorably, publicly destroyed his every possession. Today, after a year spent trapped at home with our tiresome piles of stuff, the prospect of grinding everything up and starting afresh suddenly looked rather appealing.

Topping the menu at this art banquet was painting, which cynics whispered was a widely adopted collector-friendly move to feed the galleries some much-needed cash. Notables were Ellen Gallagher’s explorations of Drexciya, the underwater Afrofuturist-inspired civilization, at Hauser & Wirth; Chantal Joffe’s intimate paintings centering on a tribute to mother Daryll, whose constancy in the artist’s psyche contrasts with her changing, aging body, at Victoria Miro; Christopher Hartmann’s bright, sensual portraits and still-lives at Hannah Barry; and Kate Dunn’s light-fantastic, trippy painting installation at T.J. Boulting. Unmissables included Tala Madani at Pilar Corrias, especially the animated film of one of her signature “shit moms” inhabiting the flawless photographed interiors in glossy magazines. Madani’s brown smeary character systematically fouled each color-coordinated room with her unstoppable skids—a besmirching sometimes accomplished with glee, sometimes with shame. (A second Madani exhibition will inaugurate Corrias’s new gallery, opening in July on Savile Row.) Sadie Coles whooped happily when I informed her that word on the street strongly recommended her Kati Heck show as an absolute must-see. There, the historical male-gender associations with horses were impressively inverted, in monumental paintings downstairs and exquisite drawings upstairs. For me however, the unbeatable contestant in the Weekend’s *de facto* painting tournament was the indefatigable Bridget Riley, recently turned ninety and at the top of her game since before many visitors to David Zwirner were even born. Her “Measure for Measure” series is “not to be taken for granted,” as curator Andrew Renton rightly tweeted, and displayed an artistic clarity and commitment that took my breath away.

NICOLETTI



Oswaldo Nicoletti of Nicoletti gallery with work by Hugo Servanin.

NICOLETTI

Mark Westwall, "7 Art Things to visit during London Gallery Weekend", in *FAD Magazine*, 3 June 2021. Online:

<https://fadmagazine.com/2021/06/03/7-art-things-to-visit-during-london-gallery-weekend/>



7 ART THINGS TO VISIT DURING LONDON GALLERY WEEKEND

By Mark Westwall • 3 June 2021
Share — [Twitter](#) [Facebook](#) [LinkedIn](#)

NICOLETTi: Audio performance by London-based, South African artist Mary Hurrell (b. 1982) responding to our current solo exhibition by French artist Hugo Servanin (b. 1994). [More info](#)

6 Hugo Servanin's show plus Audio Performance by Maru Hurrell Sunday 3-5pm



Electric Artefacts, Regime Selecting Devices, May 2021,

<https://www.electricartefacts.art/events/regime-selecting-devices-environnement-foule-6-hugo-servanin>

ELECTRIC ARTEFACTS [About](#) [Artists](#) [Events](#) [Editorial](#)

Digital Art Exhibitions & Events

CURRENT & UPCOMING PAST



REGIME SELECTING DEVICES (ENVIRONNEMENT FOULE #6) - HUGO SERVANIN

🕒 Saturday, May 8 - Monday, June 7, 2021
📍 London, UK
🏠 NICOLETTI

[More info](#)

The relationship between culture and technics can be seen as the focal point of Hugo Servanin's artistic practice. In *Regime Selecting Devices (Environnement Foule #6)*, his first solo exhibition at NICOLETTI, Servanin presents a new series of sculptures, robots, computers and artificial intelligence, through which the artist reflects upon the mimetic relationship between organic bodies, analogue machines and digital technologies. Conceived as an ecosystem in which a network of pipes, rods and mechanical systems connects all the works to one another, the exhibition navigates an idiosyncratic territory at the confluence of medicine, mythology and pornography.

© 2020 Electric Artefacts [FAQ](#) [Terms](#) [Privacy Policy](#) [Sitemap](#) [Artists Inquiry](#) [Contact Us](#)

Electric Artefacts is here to answer your questions.

Hugo Servanin, Camille Bardin, in *Podcast Presente fr.*, 20 November 2020, online: <https://podcastpresente.fr/2020/11/20/hugo-servanin/>

HUGO SERVANIN

👤 Camille Bardin 🕒 20 novembre 2020 📌 Non classé

Bonjour à toutes et à tous. J'espère que vous allez bien. Cette semaine je reçois Hugo Servanin !

Depuis que j'ai créé PRÉSENT.E y'a une question qui revient régulièrement de la part des personnes qui me sont proches c'est : Quand est-ce que tu fais un épisode avec Hugo Servanin. Parce qu'Hugo c'est sans doute l'artiste dont je suis la plus proche avec Marion Mounic que vous connaissez déjà ! Le tout premier texte que j'ai écrit sur Jeunes Critiques d'Art c'était sur son travail il y a maintenant trois ans. Depuis il me parle de son boulot autant que je lui parle du mien c'est à dire beaucoup. Du coup ma crainte c'était que vous vous sentiez exclu.es en découvrant cet épisode et en même temps j'ai aucune envie de jouer la surprise tout du long. Si bien que je me suis dit que le mieux c'était de faire comme si on allait boire une bière toutes et tous ensemble et d'imaginer que je vous présente un pote à moi en le poussant à raconter les anecdotes que je préfère. Voilà, je pense en tous cas que c'est la meilleure manière d'envisager ce 12e épisode de PRÉSENT.E

Hugo ! Ça y est, ton tour est venu.

NICOLETTI

Ton boulot est tout simplement gargantuesque. Mais on peut peut-être simplement commencer à en parler en disant que t'es un sculpteur et que tu bosses essentiellement sur la question du corps. À savoir le corps comme entité physique qui saigne, qui transpire, qui a de l'eczéma, etc. et le corps comme interface de communication avec les autres et avec l'environnement de manière générale.

H.S. : Oui, en fait je décris mon travail comme étant la création d'un monde avec les êtres qui le peuplent que j'appelle des géants que j'essaie de créer de la façon la plus sensible et viscérale possible. C'est une recherche autour du corps. Et puis il y a un travail sur les environnements qui mettent en jeu ces géants, qui sont signés par un label qui s'appelle Foule. Ces environnements et ce label par extension me permettent d'avoir un autre rapport à la création, c'est guidé par des questionnements qui portent plus sur des structures sociales, les rapports qu'on entretient avec la médecine, les biens de consommation, la technologie, j'essaie d'intégrer tout ce qui m'intéresse. C'est un peu un travail à tiroirs, au cœur de tout il y a l'idée de l'existence, de la vie de corps, un peu à la Frankenstein. En fait cette existence renvoie à l'individu, à l'idée de corps social, à l'intérieur de ce dernier il y a les interactions et les modes de vie qui sont toutes deux conditionnés par des objets et des environnements, et au cœur de tout ce système, il y a le corps des géants. J'essaie donc de travailler à toutes les échelles.

NICOLETTI

C.B. : Est-ce que tu peux nous résumer pour que les personnes comprennent comment fonctionne un environnement et comment s'inscrivent les corps dans cet environnement là, tu peux par exemple nous parler de ton diplôme ou même ce que tu avais montré à Futur of Love, de montrer comment tu construis en fait.

H.S. : Oui je peux parler de mon diplôme. C'était le premier environnement, donc c'était l'environnement Foule n°1. J'avais envie que ce soit marqué par l'idée de la genèse, de la construction d'un monde, du coup j'ai recréé un espèce de jardin des désirs, mais actualisé donc ça prenait la forme d'une boutique de vêtements. En fait le label Foule a sorti une collection de vêtements faits sur mesure pour les sculptures réalisées en collaboration avec une costumière qui s'appelle Ludivine Roux. On a aussi fait du mobilier, j'ai repensé toute une structure. Antoine Pintout a fait toute une série de photos à la fois publicitaires mais aussi d'art. J'ai travaillé par le biais d'une société qu'on avait montée avec un ami chimiste on a recréé des cosmétiques pour ces sculptures. Du coup il y a tout un monde qui s'est créé autour des géants. Et mon diplôme c'était ce monde là. On rentrait dans une boutique, sauf que tout était fait pour les géants.

NICOLETTI

C.B. : Maintenant qu'on sait ça, est-ce que tu peux nous expliquer comment cet attrait pour le corps est né ? Parce que c'est clairement ton sujet de prédilection depuis le lycée en fait.

H.S. : C'est un peu bateau mais je pense que ça remonte au primaire, comme on dit tous, depuis la plus tendre enfance. Je peux pas vraiment dire si c'est une particularité ou si c'est juste que j'ai eu une sensibilité aiguë, mais j'ai toujours eu la sensation d'avoir passé mon enfance à vivre de nombreuses expériences corporelles que ce soit sociales, médicales, intimes, et donc mon attention a très vite été focalisée là-dessus et j'ai très vite conscientisé ce rapport là que j'avais à partir de ces possibles et de ces limites. En fait, le corps des autres par empathie, mais mon corps en particulier, est devenu ma grille de lecture du monde, et j'ai construit mon rapport à la compréhension du monde à travers ça. Quand je suis arrivé au collège, j'ai très vite su que je voulais faire de la mode parce que la mode ça permet à la fois de travailler sur le corps de l'individu et sur sa place dans l'organisation sociale au travers de l'apparat. Un peu plus tard, je suis arrivé au lycée donc j'ai fait art appliqué, là j'ai découvert plein d'intellectuels comme Bernez, Debord, Labori, qui avaient une espèce de position externe pour analyser les comportements des gens et je trouvais ça assez fascinant. Les débuts de la publicité aussi c'était assez fascinant, du coup j'ai voulu faire de la PUB parce que je me suis dit que ce serait un terrain de jeu hyper intéressant pour mes expériences. Puis je me suis rendu compte au bout d'un moment que le fait d'appliquer la création à un domaine industriel précis ça limitait énormément les choses et que j'avais envie d'avoir plus de liberté. Je me suis dit que j'allais faire de l'art pour

NICOLETTI

terrain de jeu hyper intéressant pour mes expériences. Puis je me suis rendu compte au bout d'un moment que le fait d'appliquer la création à un domaine industriel précis ça limitait énormément les choses et que j'avais envie d'avoir plus de liberté. Je me suis dit que j'allais faire de l'art pour tout faire rentrer dans mon travail.

C.B. : Quand on parle de corps, il y a plusieurs paradigmes qui entrent en compte comme celui de la déconstruction, du féminisme, tout ce qui est théorie queer mais aussi de manière générale leur représentation, ce qui est un peu le sujet que je martèle depuis le début de ce podcast avec chacun de mes invité.es. Et c'est un sujet qu'on aborde assez souvent quand on va boire des coups ensemble sans forcément parler d'art, on fait beaucoup de débat sur le féminisme, etc. Et même si ce n'est pas des choses que tu abordes de manière frontale dans ton travail, mine de rien j'ai l'impression que ce sont des questions qui de toute manière t'intéressent et viennent infuser tes œuvres.

NICOLETTI

H.S. : Oui, alors déjà je tiens à dire qu'en tant qu'homme hétéro-cis-blanc c'est un peu compliqué de prendre la parole sur ces sujets. Je pense qu'il est important de soutenir ces luttes, mais je ne veux pas parler à la place des gens qui sont discriminés et qui ont déjà bien du mal à se faire entendre. Je vais plutôt regarder ça du côté du prisme du corps et de mon travail. Le corps c'est le lieu auquel on ne peut pas échapper, c'est le lieu où réside notre identité, c'est sa mise en chair et c'est au travers de lui que notre rapport aux autres se crée. Ce qui m'intéresse dans le féminisme comme dans les luttes sociales contemporaines comme la grossophobie, le racisme, la transphobie et plein d'autres, c'est qu'elles ont comme caractéristiques communes de se construire autour de la réappropriation de son corps et de son identité. C'est ça qui m'intéresse vraiment. Dans la société, le corps nous impose des identités, des places sociales et ces luttes viennent remettre en cause à la fois les liens entre le corps et les identités, et le lien entre l'identité et sa place dans la société. Toutes ces nuances qui vont arriver avec ces luttes, je pense qu'elles vont changer en profondeur la société. Le fonctionnement de la discrimination il est inhérent à l'homme. Tu as besoin de la discrimination pour acquérir des réflexes et tu as besoin de ces réflexes pour juste ouvrir une porte. A l'échelle de la société, ces réflexes vont se déconstruire et vont laisser place à la réflexion pour tout repenser sur ces sujets là, et je trouve que c'est hyper intéressant et je pense d'ailleurs que c'est mieux qu'il prenne de l'ampleur aujourd'hui, en partie d'ailleurs grâce aux nouvelles technologies qui ont créé un nouveau système de personnalisation de masse qui est certes un peu factice, mais qu'il soit vrai ou qu'il soit faux, il inculque

NICOLETTI

quand même et il diffuse une nouvelle vision du monde et de la masse comme étant une somme d'individualité et non plus comme étant une seule et même masse uniforme comme on pouvait le voir avec Gustave Lebon. Je pense que mon travail peut entrer en résonance avec ce luttes parce que je ne traite pas directement de la question de la discrimination mais de la question de l'interdépendance entre le corps individuel et le corps social. Peut-être que cette vision changera quand je serai plus au clair et plus frontal mais pour le moment j'essaie de comprendre et de déconstruire mes réflexes à moi dans ma vie et je suis encore en gestation.

C.B. : En fait il y a aussi vachement un truc qui est de l'ordre de l'acceptation de soi. Tu vois, je me souviens que la première fois que j'étais venue te voir quand t'étais encore aux Arts déco à Paris tu bossais sur un matériau qui reproduisait l'aspect de l'eczéma et tu me disais que c'était aussi parce que toi même quand t'étais dans une situation de stress ben ça impactait ton corps et ça s'inscrivait directement sur celui-ci. Ya donc ton corps à toi mais aussi le corps des autres parce que les corps que tu crées sont directement moulés sur des personnes et ces personnes elles sont grosses, elles sont petites, enfin t'es pas du tout dans un truc de trouver des modèles qui auraient des corps conventionnels si je puis dire, tu travailles avec des grosses, avec des petites, etc.

H.S. : Oui, on peut voir ça comme de l'acceptation de soi quand on replace mon travail au premier degré dans notre monde à nous, mais moi je le perçois pas comme ça. Je crois que quand je crée je dissocie les corps et leur valeur symbolique et je les travaille un peu comme une matière brute.

NICOLETTI

C'est un peu comme un médecin qui va plus voir l'écoeurant d'une situation parce que ce qu'on regarde est décalé. Je pense que dans mon travail il y a une oscillation constante entre un regard neutre et médical, un regard symbolique et social, un regard mystique parfois et par conséquent les idées qui sont rattachées à toutes les choses du corps sont complètement perturbées et c'est pour ça qu'on a l'impression de mieux les accepter ou de faire un travail d'acceptation. En réalité, je crois que c'est peut-être le début d'une définition de la fascination ou en fait je suis juste dans une absence de recul critique et le seul truc que je veux c'est explorer encore et encore sans percevoir du positif ou du négatif là-dedans, parce que j'ai cette vision décalée. Cette neutralité tu peux la retrouver dans le fait qu'à chaque fois que je désigne son travail, le nom des pièces par exemple, c'est quelque chose de très neutre, de l'ordre du référencement, qui renvoie à un truc hyper factuel sans jugement. Je pense que c'est cette position aussi qui me permet d'avoir des corps variés, en laissant venir les choses de façon organique et de ne pas être dans un rapport de jugement. Finalement, plus qu'avoir de nouveaux corps, ce qui m'intéresse c'est d'avoir de nouvelles formes.

C.B. : Le fait que tu te détaches de ce jugement de valeur, on ne le sent pas de prime abord sans te connaître, du coup on pourrait se dire que limite tu as un travail qui se rapproche de la perversité. Tu vas bosser sur la société de manière globale et tu vas épouser toutes les problématiques de cette société. Par exemple le pense à ta pièce avec la pornographie algorithmique. Tu vas mettre aussi en avant tous les côtés pervers de la société.

NICOLETTI

H.S. : Comme je le disais au sujet de l'acceptation de soi, je pense que le laid ou le pervers le devient quand on se réfère à un contexte social et culturel. Le factuel c'est pas le vrai, c'est pas le faux, c'est pas le bon, c'est pas le mauvais, et mon travail tient beaucoup à ça même si c'est complètement voué à l'échec parce que je ne peux pas sortir de ma subjectivité. Néanmoins, il y a une volonté de travailler des éléments factuels de société. Si j'ai un certain cynisme, je crois que je travaille avec des choses qui constituent notre univers contemporain. Je ne suis pas sûr que mon recul critique et ma volonté de neutralité soient honnêtes, là encore c'est de la fascination je pense, mais par exemple tu parlais d'environnement Foule n°1 que j'ai présenté à Futur of Love, c'est composé en partie d'une intelligence artificielle. En fait, c'est une installation avec une intelligence artificielle qui génère de la pornographie d'une part et une cuve dans laquelle de l'eau boue qui vient reprendre ces images organiques, elles sont plus pixellisées mais troublées par l'eau. Et à propos de cette installation, il y a pas mal de gens qui ont souligné le côté pervers de la chose alors qu'en fait ce n'est qu'un logiciel qui génère des vidéos à partir des 5000 images pornographiques les plus vues en France sur Google, et la plupart des visiteurs ont sûrement déjà vu ces images autrement que par ma pièce. On en revient encore à la question de l'individu non social, de ce qui se montre ou pas, de ce qui s'accepte ou pas. D'ailleurs c'est très étrange, parce que je te parle de recul mais tu as de nombreux artistes comme Paul Callu, Art Christopher, qui parlent de moi comme étant un artiste romantique, ce qui va un peu à l'opposé de mon travail. Je pense en fait que c'est aussi un point important de mon travail c'est que je me situe

NICOLETTI

fait que c'est aussi un point important de mon travail c'est que je me situe un peu dans un paradoxe entre la volonté de recul et de raison, et de la pollution de l'intime et du sentiment. Je pense que malgré cette volonté d'extérioriser le regard et de chasser le jugement comme je le fais, que ce soit pour le travail du corps ou des environnements, il y a un grand engagement personnel dans mon travail, et la majorité de mes pièces en fait sont des réflexions construites autour de mon intimité. Cette volonté de s'extraire de soi même, par exemple pour les géants, en fait quoi qu'on en dise on ne peut pas enlever le fait qu'il y ait un rapport physique qui m'engage. Il y a déjà le rapport avec les autres parce que je les moule et je les touche, et puis tout ce que je produis moi en tant que géant c'est des choses qui sont à mon échelle et que je peux moi produire, donc il y a une lutte directe avec la matière, c'est pas des fichiers 3D que j'envoie. Pour les environnements, je m'engage aussi directement parce que je travaille sur des choses que j'expérimente directement dans ma vie et je crée moi-même des biais. Les biais c'est toutes les anthropies. C'est quelque part, ma pâte à moi en tant qu'artiste et mon rapport sensible à ça. Je pense d'ailleurs qu'avec le temps, je vais en venir à m'engager physiquement beaucoup plus dans mon travail à la première personne "Je" et avoir un rapport plus schizophrénique entre ce recul et cet engagement.

C.B. : Ça implique que tu tendes vers la performance ? ou pas du tout ?

H.S. : Je sais pas.

NICOLETTI

C.B. : Dans la monstration ou dans le fait de créer l'œuvre tu vas t'impliquer ?

H.S. : De plus en plus, le fait de créer et de montrer une œuvre devient performatif. Du coup, ça peut prendre cette voie là mais ça peut aussi être le fait que j'essaie de plus en plus d'intégrer d'autres artistes, d'autres performeurs comme étant des géants, et je pourrais aussi tout à fait m'intégrer dans ce monde là. Je ne sais pas encore, mais c'est une structure et j'y pense et j'aimerais un peu me tremper dedans.

C.B. : J'ai l'impression qu'il y a un double jeu où tu essaies de mettre à distance un peu ton travail et de regarder les choses de manière très chirurgicale et très froide, et en même temps un autre côté où tu es en fait très impliqué, et justement dans cette volonté de se dégager un peu de tout ça, ça t'as amené à travailler énormément de collaboration. Tu travailles quasiment sur tous tes projets avec des gens. T'as notamment bossé avec Jeanne Viceria, la fondatrice de la Clinique Vestimentaire, tu travailles presque au quotidien avec Antoine Pintout avec qui tu bûches surtout sur les intelligences artificielles, tu vas aussi bosser avec des chercheurs et des chercheuses, des musicien/musiciennes. En fait ton objectif à terme c'est de recréer toute une société.

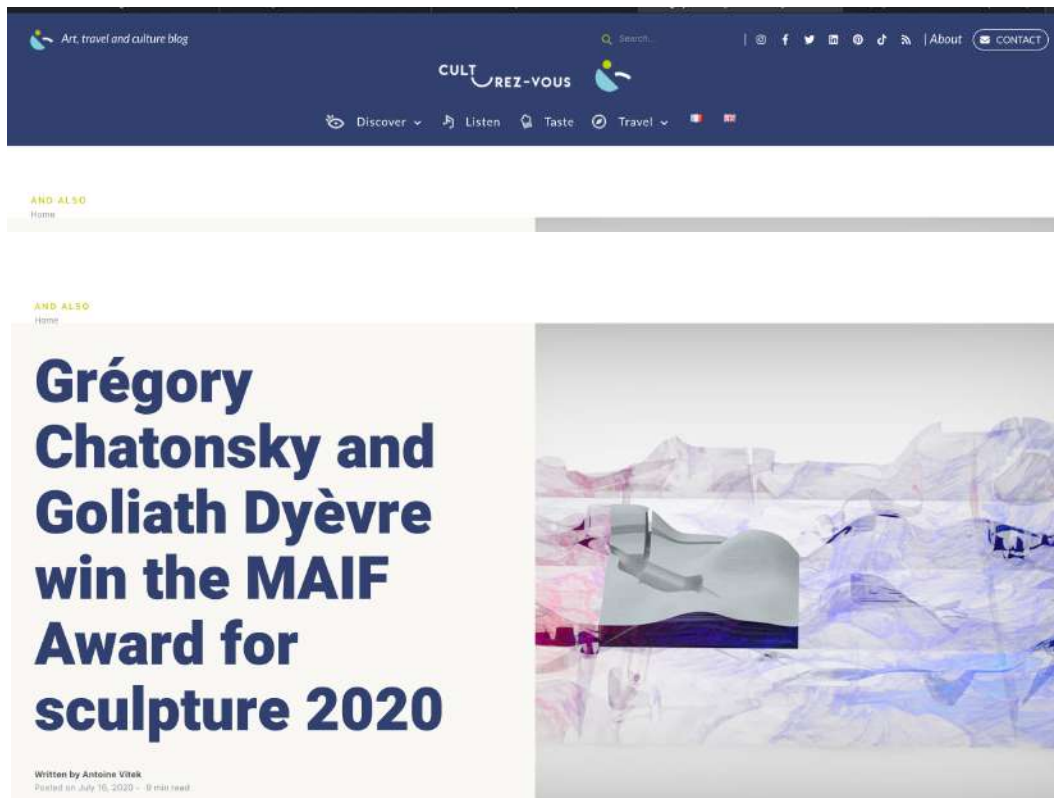
NICOLETTI

H.S. : Oui alors il y a deux choses bien distinctes. Déjà les directions que prend mon travail sont trop diverses pour que je puisse tout maîtriser et j'ai très vite accepté que je devrais travailler avec tout le monde pour voir mes projets exister. Puis il y a aussi certaines choses sur lesquelles je travaille notamment les nouvelles technologies qui nécessitent selon moi d'avoir un regard externe pour les travailler. J'ai une approche qui est plutôt sensible, sociologique, philosophique, et je pense que chercher à maîtriser trop profondément la technique ça enlève un recul et une liberté. Dès le début, on s'est dit avec Antoine qu'il ne fallait pas que je cherche à maîtriser ces choses-là et Antoine est très important dans le studio parce que sans lui la totalité de mes pièces complexes ne pourraient pas voir le jour. En fait moi je crée, j'apporte le projet et je le pense et soit il fait appel à des savoirs que je n'ai pas, soit que ni lui ni moi on a mais à nous deux, on arrive à trouver le savoir. Ca c'est un truc hyper important et je pense que j'essaie de développer l'atelier dans ce sens là. j'aimerais trouver de plus en plus de gens qui soient capables d'être des espèces d'interfaces entre ce que je veux créer et les pièces, j'ai une relation d'interdépendance. Un peu comme un réalisateur, il a une vision globale et derrière il a une équipe qui ont chacun un savoir particulier et qui vient affiner cette vision. Pour ce qui est de la question des collaborations, là c'est encore différent, je pense que j'ai un amour de la matière qui me pousse à produire, mais d'un point de vue purement conceptuel j'y vois pas grand intérêt. On vit une époque où il y a un changement d'échelle qui génère une quantité d'informations énorme. Pour moi, les grands créateurs ce ne sont pas ceux qui s'expriment mais ceux qui créent des cadres dans lesquels les autres vont pouvoir

NICOLETTI

Chatonsky and Goliath Dyèvre win the MAIF Award for sculpture 2020', 16 July 2020, in *Cult-rez vous*. Online:

<https://culturezvous.com/en/maif-award-for-sculpture-2020-chatonsky-dyevre/>



For 12 years, MAIF's cultural patronage policy has been committed to supporting French sculptors. Each year the MAIF Award for Sculpture is attributed to an emerging artist and offers him the opportunity to design and produce a work with the support of experts.

This 2020 edition has just rewarded the artists Grégory Chatonsky and Goliath Dyèvre and their project *Internes*.

An award as a springboard for artists

Unique in France, the MAIF Award for Sculpture aims to support emerging artists. The winner receives a financial support of €40,000 dedicated to the development and production of his project, the support of technical experts and educational and media support aimed at highlighting his work. Two copies of his artwork are created, one of which joins the MAIF collection, the other is kept by the artist.

Previous winners include Arnaud Grapain (2018) who was able to develop his project, *Data Center*, with the support of the Susse foundry; Angelika Markul (2017) and her *Myloodon de Terre*; François-Noé Fabre (2016) with *Agava*; Florian Viel (2015); Nicolas Milhé (2014)...

2020: an edition from the perspective of new technologies

For eleven years the MAIF Award for Sculpture favoured the creation of works in bronze only. Since this year visual artists have been invited to develop a daring project by integrating a digital dimension into their creative process, whether in the design or manufacture of their works, thanks to new technologies.

More than 170 applications have been received, proposing various projects using algorithms, 3D printing, biology, robotics, artificial intelligence, etc. Four of them were shortlisted in February 2020 by an independent jury of experts and professionals in the field of art and innovation. The four finalists were then ranked by the jury, supplemented by a vote from the public composed of MAIF employees and members.

Grégory Chatonsky and Goliath Dyèvre winners of the MAIF Award for sculpture 2020 with the *Internes* project

The jury elected Grégory Chatonsky and Goliath Dyèvre as winners of the 2020 MAIF Award for sculpture with their project *Internes*.

In this project, these artists seek to see what art does to innovation rather than what art does with innovation. Indeed, they invent objects that accommodate augmented reality, whereas augmented reality usually consists of superimposing a digital representation on reality. The project of this duo of artists uses for the first time the technique of 3D concrete printing for an artwork. A real challenge! *Internes* projects a world where matter becomes a setting for the digital where everything that could be enhanced would be.

Internes will consist of unique sculptures in concrete and aluminium that will be part of a huge system and that can be presented individually or assembled in the same space. The visitor will be able to activate each sculpture with his smartphone, a virtual augmentation will then complete the object with an image and thus transform the work. Aluminium modules, placed on the concrete fragments, can be manipulated by the visitor who will see an organic form in augmented reality.

“Our project questions the relationship between humans, technology and the world around them. INTERNES presents itself as the documentation of a future in which humanity, [following repeated disasters,] would have succeeded in resolving the environmental issue by separating the concepts of matter and form through augmented reality.”
Grégory Chatonsky and Goliath Dyèvre

This project, halfway between hardware and digital will now be able to be further developed and designed in the coming months with the support of the MAIF Award teams.



'Le projet "Internes", lauréat 2020 du Prix MAIF pour la sculpture', 5 July 2020, in *MAIF*, online:

<https://entreprise.maif.fr/actualites/2020/laureat-du-prix-maif-pour-la-sculpture-2020>

The screenshot shows the MAIF website interface. At the top, there is a search bar and the MAIF logo with the tagline 'assureur militant'. Below the logo is the slogan 'Agissons ensemble pour le mieux commun'. A navigation menu includes 'Economie responsable', 'Environnement', 'Solidarité', 'Éducation et prévention', 'Actualités', 'Entreprises', and 'Rejoignez-nous'. The breadcrumb trail reads 'Accueil > Actualités > Lauréat du prix MAIF pour la sculpture 2020'. The main content area features the date '5 juillet 2020' and the headline 'Le projet "Internes", lauréat 2020 du Prix MAIF pour la sculpture'. A summary paragraph states: 'En résumé | Le jury du Prix MAIF pour la sculpture 2020 a choisi son lauréat : le duo d'artistes Grégory Chatonsky et Goliath Dyèvre et son projet *Internes*. La formule, renouvelée cette année, proposait aux artistes d'explorer les technologies actuelles pour les mettre au service de leur propos artistique et/ou de leur processus de création.' To the right, there is a sidebar with a dark blue header 'Notre engagement pour l'éducation et la prévention' and a 'Découvrir' button. Below that is a section titled 'Nos actes' with a small image of an event.

"Internes", le projet de sculpture lauréat

Élu par un jury indépendant réuni virtuellement, le duo d'artistes Grégory Chatonsky et Goliath Dyèvre est le lauréat de la nouvelle formule du Prix MAIF pour la sculpture 2020.

Notre projet interroge la relation entre les humains, les techniques et le monde qui les entourent. Internes se présente comme la documentation d'un avenir où l'humanité serait parvenue à sortir du cercle de l'extraction, de la production et de la consommation en séparant la matière de la forme par le biais de la réalité augmentée."

Goliath Dyèvre et Grégory Chatonski, lauréats du prix MAIF pour la sculpture 2020

La sculpture proposée par les artistes constitue un véritable défi technique par l'usage inédit de l'impression 3D béton, associé à la réalité augmentée. Ce projet mi-matériel mi-numérique sera développé dans les prochains mois pour aboutir à la production d'une sculpture en deux exemplaires grâce à la dotation de 40 000 euros et à l'accompagnement dédié offerts par la MAIF.

Le Prix MAIF pour la sculpture permettra au duo lauréat de réaliser son projet artistique en usant de technologies innovantes d'une manière non pas instrumentale, mais narrative et imaginative. L'objectif étant de voir ce que l'art fait à l'innovation plutôt que ce que l'art fait de l'innovation.

Athéna, de Hugo Servanin

Pour ce projet, l'artiste Hugo Servanin souhaite convertir une intelligence artificielle numérique en circuits électriques pour créer un système nerveux artificiel. Une réflexion sur les liens qui existent entre le corps et les représentations qu'on en fait.



Projet de sculpture du finaliste du prix MAIF pour la sculpture 2020, "Athéna", de Hugo Servanin.
© Hugo Servanin

'Hugo Servanin 12', Camille Bardin, 25 June 2020, in *LISTEN NOTES*. Online: <https://www.listennotes.com/podcasts/présente/hugo-servanin-12-3VhsSk7F2WD/>

ABOUT THIS EPISODE



Depuis que j'ai créé PRÉSENT.E une question revient régulièrement de la part des personnes qui me sont proches c'est : Quand est-ce que tu fais un épisode avec Hugo Servanin ? Parce qu'Hugo c'est sans doute l'artiste dont je suis la plus proche avec Marion Mounic que vous connaissez déjà ! Le tout premier texte que j'ai écrit sur Jeunes Critiques d'Art c'était sur son travail il y a maintenant trois ans. Depuis il me parle de son boulot autant que je lui parle du mien c'est-à-dire beaucoup. Je suis donc ravie de le recevoir pour ce 12e épisode de PRÉSENT.E. Bonne écoute !

Site & instagram d'Hugo :

<https://www.instagram.com/hugo.servanin/>

<https://www.instagram.com/foule.foule.foule/>

Le texte que j'ai écrit sur son travail en 2017 !

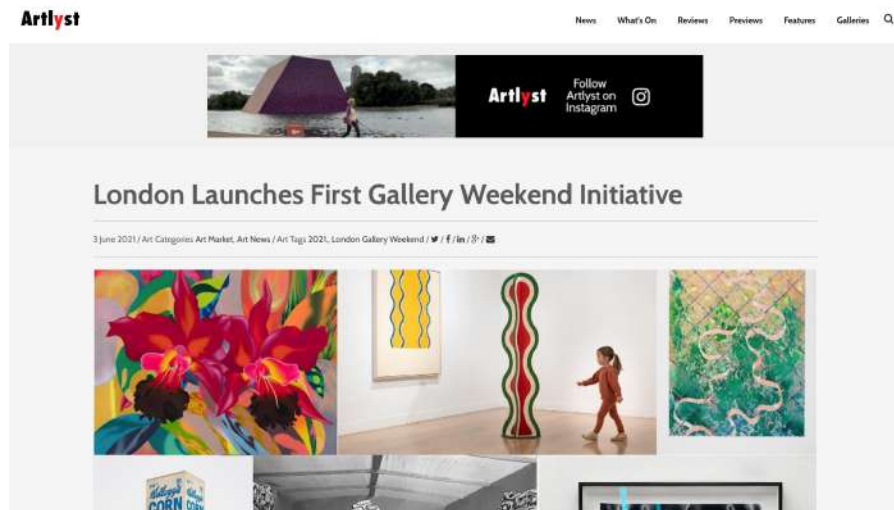
<https://yaci-international.com/fr/hugo-servanin-larchitecte-des-corps/>

Un grand merci à Tom Delangle pour le visuel et le soutien quotidien. Merci également à David Walters d'avoir accepté que j'utilise sa musique pour le générique. À la semaine prochaine avec Hugo Servanin !

Arts

 French  France

London Launches First Gallery Weekend Initiative, 3 June 2021, in ARTLYST, , online:
<https://www.artlyst.com/news/london-launches-first-gallery-weekend-initiative/>



The inaugural edition of London Gallery Weekend, a new initiative celebrating art galleries in the UK capital, launches Friday, 4 June 2021. The event runs over three days and features 139 galleries from across the city, beginning with a focus on Central London on Friday, followed by South London on Saturday and culminating on Sunday with galleries in the East End. All participating galleries will be open across the three days, and until 8pm on their respective focus days.

A grassroots initiative developed to harness the energy of the London gallery scene

The London Gallery Weekend website is now live and includes a new interactive map feature, enabling users to plot their individual route around the city based on their gallery and exhibition preferences. From 3pm today users will also be able to download a series of specially curated routes by leading art world figures including Nicholas Cullinan, Aindrea Emelife and Sarah McCrory.

Over the course of London Gallery Weekend, participating galleries will stage a public programme of events featuring artists and curators, including exhibition tours, studio visits, book signings and children's events, late openings and performances. L'Épicerie at Claridge's will serve complimentary coffee and pastries to London Gallery Weekend visitors from 10am-12pm daily.

On Friday, highlights of the programme are to set to include a rare capsule performance of two characters from Jean Dubuffet's *Coucou Bazar* outside the entrance of Pace Gallery in Burlington Gardens. Meanwhile, at Thaddaeus Ropac there will be a talk with artist Alvaro Barrington reflecting on the current exhibition *Robert Rauschenberg: Night Shades and Phantoms*, and on how Rauschenberg has influenced his own artistic practice.

Saturday will see a series of performances by artist Tom Lovelace inside his installation, *Bathers*, at Sid Motion Gallery, and a conversation with curator Kiki Mazzucchelli to launch *The Women's Century – Female Perspectives in Brazilian Art* at Cecilia Brunson Projects.

On Sunday, South African artist Mary Hurrell will stage an audio performance at Nicoletti responding to their exhibition by Hugo Servanin, and artist Claire Hooper will lead a walkthrough of her exhibition at Hollybush Gardens.

A grassroots initiative developed to harness the energy of the London gallery scene, London Gallery Weekend emerged as an idea over lockdown in London, during which time new connections were forged online between art dealers and gallerists united by common challenges presented by the pandemic. London Gallery Weekend is run by committees combining gallery representatives from east, central and south London, each bringing individual strengths in VIP relations, communications, finance and operations to benefit the wider network of the gallery landscape

Prix MAIF pour la sculpture, 2020, in *L'Art en Plus*, online:
<https://lartenplus.com/en/prix-maif-pour-la-sculpture-2/>

l'art en plus

agency

[clients](#)

[contact](#)

[fr](#) / [en](#)

Prix MAIF pour la sculpture

For over a decade, MAIF (major French insurance company) has supported con-temporary creation.

Image and visibility

Mobilization and influence

Production and events

Domain

Corporate sponsorship

Art Award

Corporate Art Collection

Contemporary Art

Collection

Art

Innovation

l'art en plus has produced and overseen the *Prix MAIF pour la sculpture* since 2014.

CASE STUDY

As part of MAIF's cultural patronage policy, the Prix MAIF pour la sculpture spent 10 years supporting emerging artists.

In 2014, MAIF reached out to l'art en plus to develop and better position their award dedicated to a first experience of the bronze practice. After been exhibited in Paris, each winner worked for a year in close collaboration with a foundry to learn the exceptional *savoir faire* directly from expert craftsmen. The 11 successive winners have included Elsa Sahal, Vincent Mauger, Nicolas Milhé, Florian Viel and Angelika Markul.

In 2019, MAIF asked l'art en plus to

Florian Viel and Angelika Markul.

In 2019, MAIF asked l'art en plus to completely rethink the prize for a more contemporary and innovative position, in response to new societal developments and new artistic practices. To date, the endowment fully accompanies artists intending to produce a sculpture via innovative technologies such as artificial intelligence, modeling, 3D printing, robotics...

For six years, l'art en plus has been driving the organization and communication around the Prix MAIF pour la sculpture in collaboration with

the patronage team at MAIF: coordinating the call for applications (creating and distributing the dossier for the open call and the rules of the Prize, complete administrative management of the applications received, selection and organization of the juries, moderation of deliberations); managing relations with artists; organizing a soirée held in a Parisian cultural institution (sourcing the venue, exhibiting the works of the finalists, planning the cocktail, the artistic performances, the educational workshops, etc.); planning the communication strategy, media plan and media relations; public relations; supporting and coordinating the production behind the winning work and the accompanying publication. The agency also manages the digital communication and social media presence of the Prix MAIF pour la sculpture.

with innovation and social media presence of the Prix MAIF pour la sculpture.

Since 2014, the agency has overseen 7 laureates and 35 finalists, selected more than 1,000 applications, led seven juries made up of notable personalities and professionals from the art world, organized seven awards ceremonies held in different venues (Institut du Monde Arabe, Palais de Tokyo, Palais de la Découverte, etc.) and assisted with the production of 14 bronze sculptures with three art foundries. In 2020, l'art en plus and the MAIF will venture into the world of innovation and new technologies.

NICOLETTI

Cacotopia 02', in *Wall Street International Magazine*, 29 January 2018. Online: <https://wsimag.com/art/35451-cacotopia-02>

☰ MENU

W ART

f t i g

Cacotopia 02

10 Jan — 10 Feb 2018 at the Annka Kultys Gallery in London, United Kingdom

29 JANUARY 2018



NICOLETTI

Cacotopia 02. Courtesy of Annka Kultys Gallery

Annka Kultys Gallery is pleased to present 'Cacotopia 02', a group exhibition of works by five recent and future graduates from some of Europe's leading art schools. This second edition of the show, which follows the format established by the gallery's successful first 'Cacotopia' exhibition, will unfold over the course of five weeks with each artist presenting his or her work at the gallery in a solo show of one week's duration. The artists featured in 'Cacotopia 02' are Yarli Allison (Slade), Bob Bicknell-Knight (Chelsea), Dominic Dispirito (Slade), Michal Plata (Goldsmiths) and Hugo Servanin (Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs, Paris). The works on display will explore, amongst other themes, contemporary perspectives on globalisation, social interaction, the internet and immortality.

In addition to receiving the opportunity to show at the gallery, each exhibiting student will automatically be nominated for the inaugural Annka Kultys Award. The award recognises the artist that produces the most outstanding exhibition, as determined by the award's jury, which will consider interest shown in the artist's work, the number of gallery visitors it attracts and the number of likes it gets on Instagram, as part of its deliberations. The award includes a cash prize for the winning artist.

The jury is made up of artists, art critics, curators and other art professionals. It is intended that Annka Kultys Award 2018 will include a broad range of competencies from the fields of art, and the jurors have been selected accordingly. For 'Cacotopia 02' the jury John Brennan, Cécile Emanuelle Borra, Alice Bucknell, and Damian Griffiths.

Yarli Allison (b. 1988, Ottawa, Canada) creates sculptures and videos that act as a panacea to the anxieties, insecurities and traumas inflicted by a hostile networked society. Wondering about the possibility of survival in everyday inhospitable landscapes, Allison draws on oriental and Chinese philosophy to create objects that can be seen as metaphorical disaster tools for crises of the psyche. Her specific coping strategies for these conditions offer playful methods for physical and emotional contingency in a world that seeks to segregate, eliminate and whitewash nonconformity.

Hugo Servanin (b. 1994, Toulouse, France) is a sculptor whose work seeks to manifest immortality in a media landscape saturated by ephemeral content. Beginning with plaster casts that reference classical sculpture and traditional ideals of the body, Servanin inserts plastic bags filled with water into each work. The effect of the water is to drip through the sculptures in the gallery, warping and degrading them in an imposed process of accelerated aging as the exhibition progresses. Once all of the water has passed through each sculpture, Servanin refills the bags with resin. In this way, each sculpture is immortalized: preserved eternally in a half-way state of disintegration. In a material social universe in which immediacy reigns supreme and relationships dictate the structure of the world, Servanin confronts the viewer with their contingent relationship with time.

Matthieu Corradino, “Hugo Servanin, Technologie et mythologie”, in *ARTAÏS, Art Contemporain*, 10 January 2020. Online:

<https://artais-artcontemporain.org/hugo-servanin-technologie-et-mythologie/>



Hugo Servanin, Technologie et mythologie
Par Matthieu Corradino - Photo le 10 janvier 2020



Les installations de Hugo Servanin font sensation depuis un certain temps. Elles sont nées d'une foisonnante réflexion sur la condition de l'homme contemporain. Très tôt, Hugo s'intéresse aux structures politiques transcendantes qui nous transforment. Ces empreintes que nous recevons du pouvoir politique sont incompatibles avec notre nature rebelle, car nous ne sommes qu'une chair à jamais semi-formée (sous cet angle, Hugo se rapproche de David Altmejd, qu'il admire). Notre nature transgressive, ne pouvant être pleinement contenue dans aucun système, n'aura donc de cesse de s'étendre au-delà des formes qui tentent de l'enserrer, vers quelque chose de plus grand. Porté par cette idée, Hugo finit par assimiler l'humain à un être existant par-delà son échelle apparente. Et depuis lors, la plupart de ses installations porteront le nom de « géants » et déclineront des formes anthropomorphiques toujours magnifiées sous un certain rapport.

Porté par ces pensées, notre artiste s'ouvre aux récits mythologiques, car le Géant est un personnage présent dans toutes les mythologies : orientale, nordique, juive, et – bien sûr – grecque. Dans cette dernière, les Géants sont, comme nous, des rebelles.

Enfantés par Gaïa, la Terre, pour la venger de Zeus, les Géants s'insurgèrent contre l'Olympien. Mais celui-ci les foudroya. Comment ne pas saisir la criante actualité de ce mythe ? Comment ne pas reconnaître dans l'électricité foudroyante la principale ressource du pouvoir qui nous gouverne ? Car dans une société libérale comme la nôtre, dans laquelle la liberté individuelle a atteint un si haut degré, les techniques de l'électronique et de l'informatique sont les seuls moyens dont le pouvoir dispose pour tenir en laisse les puissants géants que nous sommes.

Hugo exemplifie cela dans son installation *Foule Media* où il dénonce les techniques de transhumanité, politiquement soutenues, qui nous promettent la vie éternelle à condition de leur permettre une prise de possession de notre intimité. Hugo figure le *modus operandi* de cette mystification : une manipulation scientifique de notre *libido*. En clair, l'installation est actionnée par une intelligence artificielle qui compulse les milliers de photos érotiques vers lesquelles nous envoyons les moteurs de recherche d'Internet pour en créer des animations surexcitant artificiellement le désir sexuel, de perpétuation. Les animations sont discernables au fond de boîtes transparentes emplies de vapeurs d'eau, symboles de notre appétit sexuel porté à ébullition : au refus obsessionnel de la mort. Une pulsion qui nous conduit machinalement vers les techniques de transhumanité. L'individu est devenu aujourd'hui un « homme-sandwich » : sa chair n'est plus seulement manipulée politiquement sur sa face externe, par la foudre des médias, mais aussi sur sa face intérieure, par les techniques de transhumanité.

NICOLETTI

Hugo exemplifie cela dans son installation *Foule Media* où il dénonce les techniques de transhumanité, politiquement soutenues, qui nous promettent la vie éternelle à condition de leur permettre une prise de possession de notre intimité. Hugo figure le *modus operandi* de cette mystification : une manipulation scientifique de notre *libido*. En clair, l'installation est actionnée par une intelligence artificielle qui compulse les milliers de photos érotiques vers lesquelles nous envoyons les moteurs de recherche d'Internet pour en créer des animations surexcitant artificiellement le désir sexuel, de perpétuation. Les animations sont discernables au fond de boîtes transparentes emplies de vapeurs d'eau, symboles de notre appétit sexuel porté à ébullition : au refus obsessionnel de la mort. Une pulsion qui nous conduit machinalement vers les techniques de transhumanité. L'individu est devenu aujourd'hui un « homme-sandwich » : sa chair n'est plus seulement manipulée politiquement sur sa face externe, par la foudre des médias, mais aussi sur sa face intérieure, par les techniques de transhumanité.

Devant une telle offensive du pouvoir, notre être est bien vulnérable. Car si les géants que nous sommes soupirent après l'éternité, c'est fondamentalement parce que nous sommes mortels. Une fragilité que Hugo représente dans ses « statues qui transpirent » et ses « statues à eau ». Les premières sont constituées de formes humanoïdes en plâtre qui s'effritent sous l'action de la vapeur d'eau, jusqu'à décomposition totale. Les secondes, se présentent sous l'aspect de sacs en plastique anthropomorphes remplis d'eau et soutenus par un squelette métallique interne, s'oxydant jusqu'à ce que tout l'oxygène de l'eau se transforme intégralement en rouille. Au bout du compte, les 70% d'eau qui nous constituent peuvent être considérés comme l'eau dormante dans laquelle nous finissons tous par nous assoupir et nous éteindre – comme l'ire des Géants furieux s'éteignait lorsque leur sœur, Téthys, déesse des eaux primordiales, leur ouvrait les bras pour les accueillir.

Info:

Les Grandes Serres
1, rue du Cheval Blanc, Pantin
avril 2020

Vernissage de l'exposition 'Till Nature do us part' , 18 October 2019, in Agence Germain Pire,, online: http://agenda.germainpire.info/view_entry.php?id=111997

Agence
Germain Pire



DÉTECTIVE PRIVÉ DE SOIRÉES
MÉDAILLÉ MARATHONIEN DE LA NUIT

ACCUEIL AGENDA ABÉCÉDAIRE PHOTOS

Vernissage de l'exposition "Till Nature Do Us Part"

Friday, October 18, 2019 18:00-21:00 CEST



Description:

Genesis

Primarily nature conceived its own self-destructive future. This biological death brought us into new era of non-organic renaissance inspired by living organisms, life processes, genetic engineering and cloning. Biomimetics creates a system of the imitation of models and functions of various objects found in nature. In essence, it extends to all fields of biological research from physiology and molecular biology to ecology, and from zoology to botany.

Ilya Fedotov-Fedorov studies the relationships between man and nature, science and ritual. The pursuit of immortality originated the practice of ritual mummification, the physical preservation of human bodies.

Digital methods of data storing generate new rituals and preservation modes: metadata, 3D-scanning and modeling, and virtual reality become a digital version of Noah's ark. Fedotov-Fedorov's new work poses the question of whether digital images of animals and plants continue nature or manifest its death. The artist looks for connections in the chain nature-human-technology, where each subsequent link emerge from the previous one, gains autonomy, and then subjugates and destroys its antecedent.

The French artist Hugo Servanin during his whole career has been creating a world of Giants, evoking ancient myths about the divine creatures standing at the basis of the human origins. In his work he raises questions about the complexity of a being and his interaction with the environment.

For the exhibition « Till nature do us apart » Servanin introduces two of the central works, in which he questions the fragility and transformation of a human's body by interacting with natural sources such as oxygen and water. During the exhibition, the sculptures made of steel and plaster breathe and live in order to reach their final condition.

Please join us for the opening of the duo exhibition of Ilya Fedotov-Fedorov and Hugo Servanin on Friday, October 18, from 6 to 9 PM.

On view : 18.10.19 - 16.11.19



TILL NATURE DO US PART
ILYA FEDOTOV-FEDOROV
HUGO SERVANIN

Location: [Galerie Charraudeau](#) (Click here to get informations about Galerie Charraudeau)
3&4, rue Bonaparte
75006 Paris
M^e Saint-Germain-des-Prés, Mabillon
France
Phone : +33 (0)1 46 33 51 74
Mail : contact@charraudeau.com
Internet Site : www.charraudeau.com

NICOLETTI

Hugo Servanin, *Mond.exe.ab/Foule*, 2018, in *École des Arts Decoratifs Paris*, online: <https://www.ensad.fr/es/projets/mondexeabfoule>

Logo: école des arts décoratifs paris | idiomas | revue DÉCOR | f v t

la escuela admisiones formaciones los sectores investigación internacional alianzas

Inicio + Formations + Projets d'étudiants + Mond.exe.ab/Foule

← volver →

Hugo Servanin, *Mond.exe.ab/Foule*

Grand projet, Art-Espace, 2018

Depuis mon arrivée aux Arts Décoratifs, mon travail s'est axé d'une part sur le corps, de l'autre sur l'interaction. Sur le corps, tout d'abord en le déstructurant, en cherchant à exprimer des sensations corporelles, des tensions, via des matériaux bruts, dont les propriétés me semblaient entrer en résonance avec certains aspects de la structure humaine. Sur l'interaction, d'autre part, en envisageant des environnements, des systèmes, faisant entrer en relation ces corps. Ces deux recherches se sont rejointes l'année dernière avec mon mémoire, qui traitait de la perception et représentation du corps à l'heure des nouvelles technologies, ce qui m'a permis d'étudier de façon plus théorique les liens tissés entre expérience individuelle du corps et expérience sociale. Mon travail c'est alors tourné vers la création d'un monde, *mond.exe.ab*. Ce monde est peuplé de sculptures que je nomme les géants. Chaque typologie de géant est conçu d'une façon telle qu'il incarne le corps, par son caractère évolutif, ses tensions contenues. Les environnements, quant à eux, pensés comme des scènes de vies figées me permettent d'introduire des problématiques diverses, traitant de la vie sociale de ces géants. Ce cadre de travail me permet de déconstruire le monde qui m'entoure pour le construire à l'échelle de *mond.exe.ab*

Image 1 2 3 4 5 6

Comparto esta página

Twitter

Enviaz a un amigo

étudiant(e)
Hugo Servanin

titre
Mond.exe.ab/Foule

tipo
Grand projet

secteur
Art-Espace

année
2018



© Mathieu Faluomi

L'environnement présenté ici est un espace dédié à la marque Foule, spécialement créer pour les géants, tout y est fait sur mesure pour eux. Grâce à de multiples collaborations, avec Ludvine Roux, costumière, Antoine Omerin, photographe ou encore Frédéric bardeaux, maître verrier, j'ai tenté de recréer un espace axé sur la représentation et la consommation de l'image. Les géants sont ici plongés dans un espace leurs fournissant de quoi travailler leur paraître, une collection de vêtements, une série de cosmétiques, de photos publicitaires, instaurant dans ce monde les premières règles du paraître. Ce jardin de la convoitise et de l'artefact, marque pour moi une première étape dans la construction de la psyché que je fantasme aux géants. Ici bien que quasiment tout soit produit de façon artisanale, j'ai tenté d'endosser le rôle d'entrepreneur, me rapprochant le plus possible du monde de l'industrie et de la mode.

NICOLETTI

“Hugo Servanin, l’architecte des corps”, in *JEUNES CRITIQUES D’ARTS*, 17 September 2017. Online:

<https://jeunescritiquesdart.org/2017/12/19/hugo-servanin-larchitecte-des-corps/>



Longtemps j’ai considéré Hugo Servanin comme un docteur Frankenstein. À vrai dire, sa tendance à repousser nos rendez-vous pour « embaumer ses corps » me confortait dans l’idée qu’il s’agissait là d’un artiste à la démente aussi irréfrénable que la créativité. Je me trompais. À l’inverse du fabuleux personnage de Mary Shelley, Hugo Servanin reste l’unique maître de son atelier. C’est lui qui fixe le cadre dans lequel il fait évoluer ses créatures et dans lequel il évolue lui-même. Et quel cadre ! L’artiste n’est qu’à l’orée d’un travail sans fin, celui de créer un monde aux sociétés complexes et aux individus pluriels...

NICOLETTI



Hugo Servanin, *Géant #4 : Fluides*, 2017

Photo. Marie Genin – © Hugo Servanin & ARTAGON

Un buste en plâtre qui porte sur son dos un sac en plastique souple qu'Hugo Servanin vient charger d'eau au début de l'exposition. En l'emplissant de liquide, il donne comme vie à son œuvre. Car avec la pression de l'eau et la porosité du plâtre, le corps commence doucement à transpirer, l'eau s'accumule dans les plis de l'épiderme et à mesure que la sueur ruisselle, le plâtre pourrit et prend des teintes organiques. Comme Vénus qui transforme la dureté de la *fille d'ivoire* en une tiède poitrine, l'artiste transcende ici, au moyen de l'eau, ses sculptures. Mais l'analogie entre Galatée et les œuvres d'Hugo Servanin s'arrête ici. Car ce n'est pas l'amour de Pygmalion que ces dernières explorent au réveil mais bien une guerre interne entre un corps et ses fluides qui, s'ils l'ont animé, finissent par le transpercer et le faire pourrir. La lutte contre les liquides corporels, que ce soit les larmes, l'urine, la transpiration, et j'en passe des plus scabreux, régissent l'organisation du quotidien. Pourtant, pour Hugo Servanin, ils sont les témoins des sensations de l'individu dans la société car comme le stress ou l'angoisse vous feront transpirer, la tristesse vous fera pleurer et la douleur saigner.



Hugo Servanin, *Géant #4 : Fluides*, 2017

Photo. Marie Genin – © Hugo Servanin & ARTAGON

D'un simple ouvrage tridimensionnel ces œuvres sont devenues des entités corporelles, elles dépassent leurs qualités de statue. Leur dimension surnaturelle est alors palpable. Car leurs actions, même si elles étaient originellement motivées par la main humaine, sont maintenant indépendantes de son bon vouloir. Loin de la majesté d'un marbre surpassant les siècles, les plâtres de Servanin « vivent » le temps d'une exposition, puis s'essoufflent. Ils ont le charme et la fragilité d'une rosée matinale, la beauté misérable de ces corps qui sont en vie parce qu'en train de mourir. Car les jours s'enchaînent ; les blessures, les fissures s'amoncellent. Il faut prendre soin des corps en les soignant. Mais on ne peut lutter contre l'éphémérité d'un organisme : quand celui-ci meurt, Hugo Servanin retire l'eau du sac, fait sécher le plâtre et charge la poche de résine. Le corps momifié devient dès lors statuaire de l'instant de vie. Comme la lumière fixe le moment sur la surface photosensible, la résine cristallise le corps et avec, le présent. Pour cela, il s'agirait d'une erreur de réduire cet ultime acte à une simple technique de conservation. Car toute la dimension religieuse et divine de l'Œuvre d'Hugo Servanin se niche dans celui-ci. En embaumant ses corps, le plasticien crée les rites d'une religion sans divinité déclarée.

NICOLETTI



Car les géants rongés par les fluides sont seulement une des typologies de corps que l'artiste nous propose. Celui-ci en décline une multitude d'autres avec un leitmotiv : mettre en résonance des sensations corporelles et les propriétés des matériaux. Ainsi pour signifier la fragilité, l'architecte des anatomies choisit la porcelaine. Il moule poignets, genoux, chevilles et cou, puis fait rentrer en force du bois dans les articulations, créant une contention à la limite de la fracture. Plus loin ce sont des ossatures en acier, puis des musculatures composées de mousse et de polyuréthane, des imprimés d'eczémas... En somme, une foule d'individus divers.

NICOLETTI



C'est pour cela que son travail est éminemment politique. Non pas dans son message mais dans la construction d'un espace d'interactions sociales. Les sculptures de Servanin n'ont pas le don du langage. Pourtant, même dénuées de mots, elles explicitent les rapports entretenus avec leur corps et avec leur environnement. Plus qu'un sculpteur, l'artiste est ici créateur d'environnements sociaux. Un démiurge, père d'un univers qui se veut l'écho du nôtre.

Camille Bardin

Visuels : Hugo Servanin, *Géant #4 : Fluides*, 2017. Plâtre, PVC cristal souple, PMMA transparent et eau, dimensions variables (120, 160 ou 180 x 40 x 40 cm). Vue de l'exposition « ARTAGON.III », 8-17 septembre 2017, Les Petites Serres, Paris. Commissariat : Keimis Henni & Anna Labouze, fondateurs et curateurs d'ARTAGON

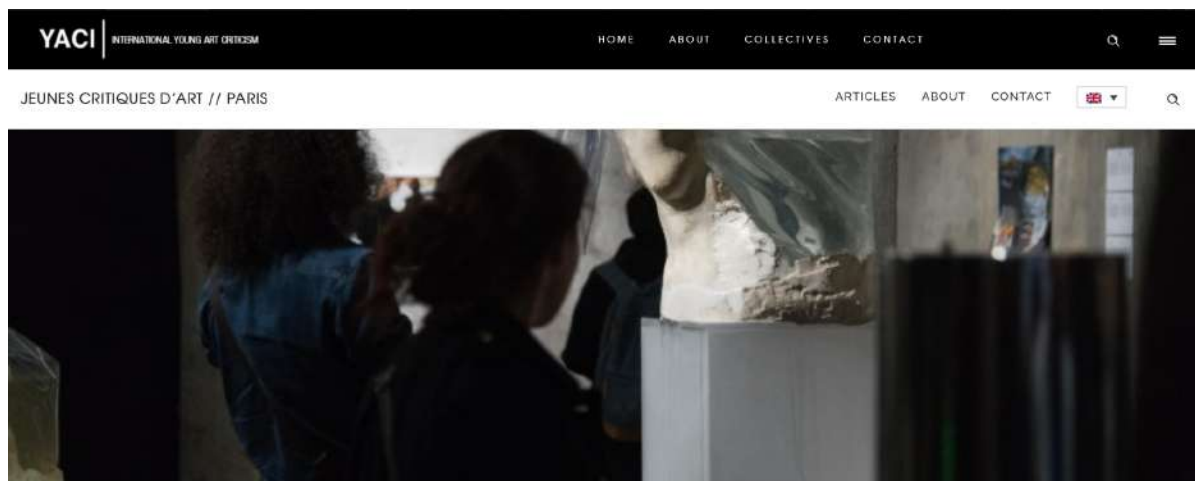
Photo. Marie Genin – © Hugo Servanin & ARTAGON

PARTAGER :



NICOLETTI

Camille Bardin, “Hugo Servanin, The Body Architect”, *in YACI*, online:
<https://yaci-international.com/hugo-servanin-larchitecte-des-corps/>



HUGO SERVANIN, THE BODY ARCHITECT

For a long time I considered Hugo Servanin as a Frankenstein doctor. Indeed, his tendency to postpone our appointments to "embalm his bodies" reinforced my idea that this was an artist with dementia as irrefutable as creativity. I was mistaken. Unlike Mary Shelley's fabulous character, Hugo Servanin remains the sole master of his workshop. It is he who sets the framework within which he makes his creatures evolve and within which he himself evolves. And what a setting! The artist is only at the beginning of an endless work, that of creating a world with complex societies and plural individuals.



A plaster bust carrying on its back a flexible plastic bag that Hugo Servanin loads with water at the beginning of the exhibition. By filling it with liquid, he gives life to his work. Because with the pressure of water and the porosity of the plaster, the body slowly begins to sweat, water accumulates in the folds of the epidermis and as sweat flows, the plaster rots and takes on organic shades. Like Venus, who transforms the hardness of the ivory girl into a warm chest, the artist transcends her sculptures here, by means of water. But the analogy between Galatea and the works of Hugo Servanin ends here. Because it is not Pygmalion's love that they explore when they wake up, but an internal war between a body and its fluids that, if they animated it, eventually pierce it and make it rot. The fight against bodily fluids, whether it is tears, urine, sweating, and so on, govern the organization of daily life. Yet, for Hugo Servanin, they are witnesses to the individual's feelings in society because like stress or anxiety will make you sweat, sadness will make you cry and pain bleed.

From a simple three-dimensional work these works have become bodily entities, they exceed their qualities as statues. Their supernatural dimension is then palpable. Because their actions, even if they were originally motivated by the human hand, are now independent of its goodwill. Far from the majesty of a marble that surpasses the centuries, Servanin's plasters "live" for the duration of an exhibition, then run out of steam. They have the charm and fragility of a morning dew, the miserable beauty of those bodies that are alive because they are dying. For the days go by; the wounds, the cracks pile up. Bodies must be cared for by caring for them. But we cannot fight against the ephemerality of an organism: when it dies, Hugo Servanin removes the water from the bag, dries the plaster and loads the resin bag. The mummified body then becomes a statuary of the moment of life. As light fixes the moment on the photosensitive surface, the resin crystallizes the body and with it, the present. To do so would be a mistake to reduce this last act to a simple conservation technique. For the whole religious and divine dimension of Hugo Servanin's Work is nestled in it. By embalming his bodies, the plastic surgeon creates the rites of a religion without a declared divinity.

NICOLETTI



NICOLETTI

Because the giants gnawed away by fluids are only one of the body typologies that the artist proposes to us. This one declines a multitude of others with a leitmotiv: to put in resonance body sensations and the properties of materials. Thus, to signify fragility, the anatomy architect chooses porcelain. He moulds wrists, knees, ankles and neck, then forcibly pushes wood into the joints, creating a restraint at the edge of the fracture. Further on, they are steel frames, then muscles composed of foam and polyurethane, eczema prints. In short, a host of diverse individuals.



That is why its work is eminently political. Not in its message but in the construction of a space for social interaction. Servanin's sculptures do not have the gift of language. Yet, even without words, they explain the relationships they have with their bodies and their environment. More than a sculptor, the artist is here a creator of social environments. A demiurge, father of a universe that is an echo of ours.

Visuels : Hugo Servanin, *Géant #4 : Fluides*, 2017. Plâtre, PVC cristal souple, PMMA transparent et eau, dimensions variables (120, 160 ou 180 x 40 x 40 cm). Vue de l'exposition « ARTAGON.III », 8-17 septembre 2017, Les Petites Serres, Paris. Commissariat : Keimis Henni & Anna Labouze, fondateurs et curateurs d'ARTAGON

Photo, Marie Genin – © Hugo Servanin & ARTAGON

Camille Bardin